

Perspective de survivant et hyperprésence des figures liées au suicide dans la vie de la cité à la Martinique

Un article de Christina Goh

Bonjour, permettez-moi d'entrer dans le vif du sujet et de citer Joël Des Rosiers, psychiatre, essayiste et poète, membre du Canadian Psychoanalytic Society-Quebec branch, responsable de séminaires de réhabilitation à l'Université de Montréal, récipiendaire du Prix du Modern Language Association of America, auteur de « Médecine et Littérature. Discours et Réception à l'Académie des lettres du Québec » :

« *La face d'un homme même défigurée demeure un visage* » : ce vers du poète français Bernard Noël m'a aidé un jour à sauver un machiniste victime d'un terrible accident de travail. Dans la cage métallique où il s'était affaissé, je gueulais le poème la voix brisée tout en réanimant l'ouvrier... »

Citation à la source de l'initiative UT FORTIS. Art et prévention. Un pont entre des secteurs différents, en utilisant le patrimoine culturel, la musique (priviliégiant certaines fréquences) et les subtilités de l'art poétique pour essayer de mieux comprendre une thématique douloureuse et tabou, le suicide. Une démarche artistique alliée aux expertises des sciences : les projets du site de prévention UT FORTIS (si courageux en latin) sont basés sur la mise en valeur par le biais des arts, d'articles de presse, d'archives historiques, de travaux et d'écrits universitaires. Ici, le courage, c'est de faire face à son histoire et de refuser la violence contre l'autre et soi-même.

J'ai été directement concernée par la question du suicide, issue d'une famille qui a connu ce drame, et ayant vécu la crise suicidaire. Histoire de tabou, de honte, de violence psychologique extrême et brutale.

Pour citer Santé Publique France : « *Chaque suicide est en effet une catastrophe, à l'origine de beaucoup de douleur et de traumatismes chez les proches, et il peut être l'un des événements les plus pénibles auxquels sont confrontés les professionnels de santé. On considère qu'un suicide endeuille en moyenne sept proches et impacte plus de 20 personnes. Or, il est démontré que le risque de suicide augmente significativement dans l'entourage d'une personne suicidée (famille, camarades de classe, collègues de travail, etc.), observation qui a conduit à développer l'idée de la contagion suicidaire et à mettre en œuvre des moyens pour lutter contre cette contagion.* »¹

Mais qu'en serait-il pour un cadre de vie et un lieu déterminé où le suicide se serait décliné de manière intense et répétée sur plusieurs siècles ?

Dans les Caraïbes, l'histoire de certaines îles comprend nombre de suicides collectifs et individuels. Loin de l'image du soleil, de la plage et des cocotiers, la question de la santé mentale et la prévention du suicide reste une préoccupation majeure. A titre d'exemple, en Martinique, deux à trois tentatives de suicides connus par jour ont été répertoriés par l'association dédiée SOS KRIZ en 2017 en Martinique pour un peu moins de 400 000 habitants (recensement 2016). En 2019, « Santé Publique France » consacre son bulletin de santé publique aux conduites suicidaires en Martinique².

Je suis de mère martiniquaise, dans mon arbre généalogique, on retrouve ces indiens peu connus ou encore ces esclaves qui n'ont pas de nom. Juste des numéros. En cela, du côté de ma mère, je ressemble à des centaines de milliers de Martiniquais dont les ancêtres sont un arc en ciel aux

¹ [Suicide et tentatives de suicide : données épidémiologiques récentes / Suicide and suicide attempts: Recent epidemiological data for France \(santepubliquefrance.fr\)](https://www.santepubliquefrance.fr/regions/antilles/documents/bulletin-regional/2019/bulletin-de-sante-publique-conduites-suicidaires-en-martinique.-mars-2019)

² <https://www.santepubliquefrance.fr/regions/antilles/documents/bulletin-regional/2019/bulletin-de-sante-publique-conduites-suicidaires-en-martinique.-mars-2019>

couleurs plus ou moins foncées, tous reliés d'une manière ou d'une autre à l'exploitation de la terre fertile de cette île française entre Mer des Caraïbes et Océan Atlantique. Ses premiers habitants dont nous retrouvons encore les ossements jusqu'à présent, sont des vagues d'Amérindiens. Les Espagnols Alonso de Ojeda (qui vît l'île de loin) en 1499, Christophe Colomb en 1502 (qui y posa le pied), puis le Français Pierre Belain d'Esnambuc (fondateur de la première colonie), côtoyèrent ces peuplades autochtones. Décimées ou expulsées, ces dernières, dans la mémoire collective, s'apparentent au « Tombeau des Caraïbes » ou « Coffre à Mort », sommet cerné de falaises et situé au nord de la ville de Saint-Pierre. Ces peuplades sont arbitrairement corrélées au suicide de masse de tribus amérindiennes, refusant de se soumettre au colon. Le chef indien, avant de tomber de la falaise, selon le mythe, maudissant la terre de Saint-Pierre en invoquant la vengeance de la montagne Pelée... Mais des travaux scientifiques attestent des limites du récit (notamment, ceux du maître de conférences en géographie Pascal Saffache. En effet, au XVIIe siècle, les côtes étaient plus larges et plus sableuses ; il était techniquement impossible pour des êtres humains de se jeter à partir de ce rocher, à la mer) mais ils restent peu connus.

« Le tombeau des Caraïbes » reste pour le plus grand nombre, lié au suicide des autochtones, dont les us et coutumes sont très présents dans l'alimentation, dans les noms de communes ou encore dans certains mots utilisés au quotidien par les Martiniquais. Sur ce point, je vous renvoie aux travaux de Teodor-Florin Zanoaga « Mots d'origine amérindienne du français régional des Antilles dans un corpus de littérature contemporaine » en Linguistique et lexicographie latines et romanes présentés à la Sorbonne ou encore « Le nom des lieux à la Martinique : un patrimoine identitaire menacé » de Vincent Huyghues-Belrose³ sur OpenEdition.

Ces autochtones amérindiens demeurent symbole : victimes d'injustice, martyrs, face au harcèlement et à la violence, ils auront préféré le suicide à une vie de servitude. C'est le mythe.

Se soustraire au poids insoutenable de l'injustice obscène et gratuite, un leitmotiv que l'on retrouvera tout au long de l'histoire de la Martinique dont une grande partie de la population puise ses origines parmi les esclaves, ou est liée d'une manière ou d'une autre, à des afro-descendants. Et pour citer l'historienne Christine Chivallon, géographe et anthropologue : « *Les sources qui relatent le quotidien à bord des bateaux négriers indiquent que les pratiques abortives, l'infanticide voire le meurtre étaient fréquents, comme l'a raconté Toni Morrison dans son célèbre roman Beloved... Préférer la mort a été sans doute l'une des premières formes de résistance à l'esclavage.* »⁴

RESISTANCE. Par le suicide.

Des pratiques suicidaires généralisées, même si pénalisées violemment pour les survivants, sur les côtes de pays africains, sur les négriers, sur les plantations. A chaque étape de la traite négrière. Or, rappelons-nous de la citation sur le suicide du début de ce propos : « *On considère qu'un suicide endeuille en moyenne sept proches et impacte plus de 20 personnes. Or, il est démontré que le risque de suicide augmente significativement dans l'entourage d'une personne suicidée ...* »

Suicides pourtant répandus pour ces esclaves dans une société de violences extrêmes vécues par les enfants et préadolescents du 18^{ème} siècle sur l'île, quelles que soient leurs couleurs de peaux, et dans le contexte de leurs socialisations primaires. Car si les suicides se déroulaient surtout parmi les esclaves des champs, et je renvoie aux travaux de Jean-Pierre Tardieu intitulé « Signifié du suicide et de l'infanticide chez les Africains asservis », où l'on apprend que le suicide ou l'infanticide donnaient à l'Africain réduit en esclavage accès au monde des ancêtres, et lui permettaient de participer de nouveau à la vie de la communauté dont il avait été arraché, il ne faut pas omettre l'impact

³ <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/3494?lang=es#tocto2n1>

⁴ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/resistances-revoltes-et-marronnage-7874603>

dramatique de ces suicides sur les colons eux-mêmes et leurs familles. Escalade de violence et déshumanisation à plusieurs échelles.

Face donc à ce « huis-clos de violence », quels recours externes ? En France hexagonale ?

Je pense à la lutte de la Société des Amis des Noirs de Jacques Pierre Brissot, Etienne Clavière et Honoré-Gabriel Riqueti de Mirabeau. "Outsiders" et même décriés par leurs propres contemporains, figures atypiques de la Révolution Française. Et pour citer l'Encyclopædia Universalis : « *L'objectif des Amis des Noirs, Première association française abolitionniste, créée en 1788, fût bien de préparer la suppression de la traite et l'abolition de l'esclavage. Mais ils se heurtent aux intérêts des colons et à la haine des Montagnards, qui les envoient à l'échafaud (Brissot en 1793) ou les conduisent au suicide (Clavière, Condorcet). Seul l'abbé Grégoire échappe à la répression.* »

Je pense aussi à Louis Delgrès (1766 – 1802), héros des Antilles Françaises ayant aussi officié en France hexagonale, anti-esclavagiste dont le combat aura ému un grand nombre, signataire de ces lignes « Vivre libre ou mourir » issues de la « Proclamation du dernier cri de l'innocence et du désespoir » connue jusqu'à nos jours.

Originaire de la Martinique, métisse né libre, éduqué, fils de militaire, officier de l'armée et révolutionnaire, sa fin tragique en Guadeloupe, où il se fit exploser avec l'ensemble de sa garnison (trois cents hommes sans distinction de couleurs) pour témoigner « vivre libres ou mourir », reste un épisode traumatique. Ce suicide collectif qui eut lieu le 28 mai 1802 se rappelle à nos mémoires jusqu'à aujourd'hui. En témoignent les rapports, œuvres et monuments actuels, des hôtels de ville et institutions illustres, mais aussi les nombreux blogs et articles sur l'Internet. Hommage bien sûr. Mais communication délicate car le texte signé par Louis Delgrès, « Déclaration du dernier cri de l'innocence et du désespoir », est une lettre de suicide. Témoignage d'humains acculés. Avec tout ce que cela implique. Un drame, qui affecta les îles concernées, Martinique et Guadeloupe, dans l'immédiateté mais aussi dans le long terme. Ces trois cents hommes avaient des proches, des familles, des descendants...

Difficile recours à l'hexagone donc, dans ce contexte. Luttés âpres sur une île d'un millier de kilomètres carrés à peine mais où la violence semble avoir été subie à chaque étape de son histoire. A titre d'exemples :

- Août 1789, date clé dans le Royaume de France en pleine Révolution française ? A Saint-Pierre en Martinique, certains esclaves alliés de gens libres de couleur s'insurgent aussi contre les ateliers aux conditions difficiles. Cette rébellion sera bridée dans le sang.

- 4 février 1794, l'abolition de l'esclavage est votée par la Convention. Cette abolition est appliquée en Guadeloupe mais pas en Martinique. L'île est sous domination anglaise jusqu'en 1802. La Martinique ne pourra jamais bénéficier des effets de cette loi.

- 25 mars 1802, le traité d'Amiens permet aux Français de reprendre la Martinique aux Anglais. Un espoir pour la fin de l'esclavage et de la résistance par le suicide ? Non. L'esclavage est rétabli aux Antilles par le Napoléon 1^{er}, dont l'arrêté du 2 juillet 1802 interdit le territoire continental aux gens de couleur.

- Révoltes continuelles et réprimées, jusqu'à la révolte des Marrons du Carbet en 1830. En avril 1833, la France supprime les peines de mutilation et de marquage des esclaves mais l'esclavage continue en Martinique.

- 27 avril 1848, le décret d'abolition définitive de l'esclavage est signé et appliqué sur proposition de Victor Schœlcher. Je cite : « nulle terre ne peut plus porter des esclaves ». En Martinique, autre son

de cloche. L'application n'est pas immédiate et des émeutes éclatent. Le gouverneur de l'île procédera à l'abandon des poursuites contre les insurgés le 23 mai 1848.

Autre précarité, survie sociale

- Après l'abolition de l'esclavage en 1848 dans les colonies françaises, la majorité des esclaves déserte les plantations. Les propriétaires terriens, ont besoin de main d'œuvre et se tournent vers « **l'engagisme** ». Travailleurs provenant d'Asie (Inde et Chine), et d'Afrique, recrutés sous contrat et sans billet de retour. Les premiers Indiens arrivent le 6 mai 1853 à Saint-Pierre en Martinique. Déracinés, affaiblis par le climat et de mauvaises conditions de vie, ils sont méprisés, y compris des esclaves, désignés par le terme péjoratif de « Koulis ». Concurrence de travailleurs à bas prix. Détresse ajoutée, autres violences. Nouvelles hiérarchies sociales. Les descendants des Koulis, nés et vivant aux Antilles, n'auront pas droit à la nationalité française jusqu'en 1924⁵.

- « Vivre libre ou mourir », aussi dans la période post esclavagiste et drame de la jeunesse

1870 : Proclamation de la République en France.

A Rivière-Pilote, en Martinique, la foule se rassemble, acclame la République et réclame la libération de Léopold Lubin, noir arrêté pour avoir répondu sur le même ton à un blanc. Elle s'en prend à Codé, un Béké (blanc de Martinique) qui s'était vanté d'avoir fait condamner le jeune homme, et avait notoirement fait flotter le drapeau blanc royaliste sur son habitation. Il est arrêté par la foule et assassiné après une fuite de plusieurs jours. Enceinte de deux mois, Lumina Sophie dite « Surprise »⁶ participe au soulèvement, qui durera plusieurs jours, avant d'être réprimée dans le sang par l'armée. Lumina, 19 ans, est arrêtée le 26 septembre 1870 et incarcérée au Fort-Desaix. En avril 1871, à la prison centrale de Fort-de-France, elle donne naissance à un garçon dont elle est aussitôt séparée, et qui mourra en prison un an plus tard. Elle sera déportée au bagne de Saint-Laurent-du-Maroni en Guyane pour avoir été, je cite, « flamme de la révolte » où elle meurt en 1879, à l'âge de 31 ans sans avoir jamais revu la Martinique, à l'image de certains de ses compagnons. L'âge moyen des 500 inculpés est de 25 ans chez les hommes, chez les femmes de 23 ans⁷.

Lumina Sophie reste un symbole en Martinique. Extrait 2019. Je cite l'article de Martinique 1ere du 22 mai 2021 : « *Lumina Sophie, une des résistantes de la période post-esclavagiste en Martinique* » « *Le nom de cette pilotine du sud est aujourd'hui gravé dans la mémoire collective, sur les murs de plusieurs édifices de son île natale et en Guyane.* »

Survie – Et drame mortel.

- Catastrophe naturelle majeure, l'éruption de la montagne Pelée en 1902.

Malheureuse et destructrice éruption ayant servi à décrire le type d'éruption volcanique explosive. Drame insoutenable, avec tout ce que cela implique comme nécessité de reconstruction dans une situation déjà complexe. La ville de Saint-Pierre est décimée par l'explosion de la montagne Pelée; et de ses habitants — plus de 30 000 personnes soit 1/5e de la population de l'île, il n'y aura que trois rescapés certifiés. **Pour combien de familles endeuillées et en détresse ? Les communes du Nord-Caraïbe sont également touchées. Quel temps pour le deuil et la reconstruction ?**

Car bientôt ce sera la première et la deuxième guerre mondiale avec le cataclysme universel que l'on connaît, ses pénuries amplifiées à distance et la dérive autoritaire d'un amiral Robert (1875 – 1965), sourd aux appels à la Résistance de nombreux citoyens martiniquais qui tinrent jusqu'à De Gaulle Et ce fût la départementalisation en 1946.

⁵ https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/les-indiens-des-antilles-oublies-de-lhistoire_3281957.html

⁶ <https://memoire-esclavage.org/biographies/lumina-sophie-roptus>

⁷ <https://www.rci.fm/martinique/infos/Societe/Il-y-150-ans-debutait-linsurrection-du-sud-de-la-Martinique>

Mais des rendez-vous ratés du Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer (BUMIDOM) pour plusieurs générations de jeunes de Martinique aux billets aller sans retour⁸ pour la métropole en 1963, pour des formations et des emplois qui n'avaient pas été librement choisis par les candidats, jusqu'à la pollution des sols de la terre de l'île avec la chlordécone, en passant par le rêve avorté de cadres mal préparés au retour vers une Afrique peu connue dans les années 80, toutes ces tragédies subies renverraient-elles au drame du **non choix ? Le non choix de l'aïeul, acculé, qu'il fût l'amérindien, l'esclave, le travailleur sous contrat fallacieux, pour un voyage sans retour... Ou encore, le colon, paranoïaque et, ou déshumanisé. Protagonistes et faits, qui marquèrent indéniablement l'histoire de la Martinique dont la vie fût incontestablement marquée par la violence et la survie au suicide.**

Je cite l'écrivaine martiniquaise multiprimée Nicole Cage lors de sa conférence « Du Déracinement à l'Irrésilience » au cours de l'événement « les Rencontres pour le lendemain » 2018, à la médiathèque du Saint-Esprit de Martinique :

« ... Le désamour de soi-même, le désir névrotique de ressembler à l'autre, d'être reconnu de lui, le mépris du pays source, la réconciliation à bon compte, ils se mirent à vomir, à « s'anthropophager »... à se suicider de mille et une façons, en subtilité ou grossière évidence, à se BUMIDOMER, phénix, ils eurent à mourir et à renaître, dans la plus totale indifférence. »

« A se suicider de mille et une façons... » Parlons chiffres actuels :

D'abord ceux du suicide cités dans le dernier rapport de LA MORTALITÉ PAR SUICIDE DANS LES OUTRE-MER, UN ÉTAT DES LIEUX ET UN PROJET : AUTOPSOM paru dans « L'information psychiatrique », 2022/8 Volume 99 | pages 645 à 650 :

Alors que le nombre de suicides diminue en France hexagonale, celui des DROM-COM reste stable. On compte en moyenne 200 suicides par an dans l'ensemble de ces territoires ultramarins. Ce chiffre peut paraître faible, pourtant il a un fort impact pour les petits territoires comme les DROM-COM. Sur des petits territoires, le nombre de personnes fortement touchées par le suicide serait plus important puisque les affiliations familiales sont étendues, les habitations sont proches les unes des autres favorisant ainsi la multiplication des contacts sociaux faisant en sorte que beaucoup de personnes se connaissent entre elles. Les études sur le suicide sont rares dans les DROM-COM...

En moyenne 20 à 30 décès par suicide par an, les hommes (90 %) sont les plus touchés ainsi que la tranche d'âge des 40-49 ans (24,3 %). Le taux de mortalité par suicide, standardisé sur l'âge diminue.

- Addiction : pour l'alcool, la Martinique, une des 6 régions les plus concernées par le risque de dépendance (12,6%)⁹.

- Violence : chiffres de l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED) dévoilés le 25 novembre 2019 où en Martinique et en Guadeloupe, 1 femme sur 5 est en situation de violence conjugale, contre 1 femme sur 10 dans l'Hexagone ; 57% des femmes ont subi au moins un fait de violence (harcèlement ou autre) dans les espaces publics contre 25% en hexagone.

- La procureure de Fort-de-France, Clarisse Taron, ancienne présidente du syndicat de la magistrature (SM), déplore en 2022 dans sa juridiction, «un usage d'arme à feu tous les deux jours en moyenne, qu'il s'agisse de vol à main armée, de violences avec arme, de tentative d'homicide ou de meurtre».¹⁰

- La Guadeloupe et la Martinique sont les deux régions françaises dont les populations diminuent le plus fortement entre 2013 et 2019. La Martinique perdant davantage d'habitants que la Guadeloupe

⁸ <https://www.cairn.info/revue-politix-2016-4-page-81.htm>

⁹ Drogues et addictions dans les Outre-mer - État des lieux et problématiques. OFDT, 84 p. Juin 2020

¹⁰ <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/violences-et-meurtres-les-antilles-et-la-guyane-a-la-derive-20220930>

(- 0,8 % entre 2013 et 2019). Dans le même temps, la population en France s'accroît de 0,4 % en moyenne par an de sur la même période.¹¹ Chiffres INSEE.

Isolement d'une île « à l'autre bout du monde » vue de l'hexagone, ancrée dans une Caraïbe » qui se décline pourtant en îles multiples et dissociées. Une souffrance vécue sous le soleil, la plage et les cocotiers vantés pour le tourisme. Où la trace patrimoniale qui pourrait permettre un recueillement ou une réflexion n'est souvent et d'abord qu'un décor pour photo de vacances.

Et pourtant. Rappelons-nous les vers du poète: « *La face d'un homme même défigurée demeure un visage* ».

C'est encore dans l'art, selon la perspective de survivant via UT FORTIS, que nous puisons la ressource. Et c'est bien par cette notion d'universel chère au poète martiniquais Aimé Césaire que nous entrevoyons des perspectives lumineuses :

Le mot Kintsugi vient du Japonais Kin (or) et Tsugi (jointure), et signifie donc littéralement : jointure à l'or. L'art du Kintsugi est appelé le Kintsukuroi, signifiant « raccommodage à l'or ». Cette technique ancestrale, découverte au XV^{ème} siècle au Japon, consiste à réparer un objet en soulignant ses lignes de failles avec de la véritable poudre d'or, au lieu de chercher à les masquer. un processus de réparation long et extrêmement précis, se déroulant en de nombreuses étapes et sur un temps dépendant de l'objet de l'attention. **Projection. C'est un « autre » bien plus précieux encore qui ressort de l'épreuve, de la brisure. Mais les marques de cette brisure sont de fils d'or.** Patrimoine revalorisé. Hors du symbolisme, aujourd'hui la porte est ouverte en Martinique en ce 21^{ème} siècle, à un art et un patrimoine relatant une autre perspective de l'histoire.

Art et patrimoine au service d'un mieux-être.

Martinique du 21^{ème} siècle, qui a officiellement obtenu le titre de Réserve mondiale de Biosphère¹² de l'UNESCO lors de la 33^e session du Comité International de Coordination du Programme sur l'Homme et la Biosphère ; qui verra bientôt en son sein, le Centre d'Animation et d'Interprétation de la Culture Amérindienne (CAICA) de ViVé¹³, reconstitution et hommage en arts et sciences aux tribus amérindiennes ayant peuplé l'île sur la base de travaux scientifiques. Il sera le plus grand site de ce type de la Caraïbe. « Les LUMINAS, les grands trophées de la jeunesse », récompensent aujourd'hui tous les deux ans les jeunes les plus talentueux de la Martinique, peu importe que ces derniers soient présents sur le territoire où à l'étranger. Utiliser le fil d'or, pour que la jeunesse martiniquaise ait le choix entre une multitude d'opportunités sur l'île sans que la vie se résume à « vivre libre ou mourir ».

Une prévention partagée du suicide en Martinique, c'est d'abord comprendre le pourquoi de la défiance de l'hexagone, le pourquoi de l'épuisement émotionnel, la souffrance intime ancrée dans les familles sur des générations.

Comprendre le silence d'une île où règne le courage de ceux qui ont accepté de ne pas mourir. Respecter ce courage et offrir une alliance renouvelée, dans un 21^{ème} siècle où les héros de l'histoire martiniquaise, s'inscriraient dans un patrimoine national français pour la liberté universelle.

¹¹ [https://www.insee.fr/fr/statistiques/6012596#:~:text=Au%201%20E1%B5%89%CA%B3%20janvier%202019%2C%20364%20508%20personnes%20vivent%20en%20Martinique,%25%20par%20an%20en%20moyenne\).](https://www.insee.fr/fr/statistiques/6012596#:~:text=Au%201%20E1%B5%89%CA%B3%20janvier%202019%2C%20364%20508%20personnes%20vivent%20en%20Martinique,%25%20par%20an%20en%20moyenne).)

¹² <https://la1ere.francetvinfo.fr/drogues-outre-mer-qui-consomme-quoi-846694.html>

¹³ http://www.capnordmartinique.fr/sites/default/files/pdf/aapc_vive_fr.pdf